

terreau est littéraire. Mais le corps ne peut assimiler des siècles de pensée sans avoir la nausée : Magdalena éclate. La matière est faillible. L'homme se résume-t-il à son tube digestif ? « L'homme sera-t-il accompagné de matière, fécale ou pas ? »

La boulimie de lecteur ne règle pas le problème du corps limité et souffrant d'assumer la digestion et de ceux qui lisent et de ceux qui ont écrit avant : le passé et le futur rendent le corps présent malade. « O.N., né sous la forte marque du scorpion, a un passé pathologique très lourd d'hérédité. » (*Un tendre charivari*) ; Nicolaï a souffert de son enfance (*L'Enfance de Nicolaï*). Finalement, l'homme qui pense s'embourbe dans sa propre matière, qui est incapable d'assimiler ce que l'univers lui offre. Le corps se contente de petits faits ridicule, qui peuvent faire des récits ou des articles de journaux, mais qui ne pourront jamais constituer une histoire (l'Histoire ?). Opale écrit sa vie homérique, en hurlant plus fort que tous/tout, du haut d'un phare : « C'est autre chose que le petit gueuloir confortable du nain Flaubert satisfait. » (p. 130) Ce qui n'empêchera pas certains morceaux de bravoure, baroques, luxuriants, dont la faculté est de ne plus s'attarder sur le corps, seul responsable de notre bassesse adipeuse, médiocre et malade.

La voix qui voyage hors de l'enveloppe charnelle offre enfin cette légèreté, cette liberté. L'épopée ne se transmet réellement qu'oralement. « Hier, c'était son énoncé par ouï-dire, sa légende, au plus haut sommet des monts, qui l'avait privé d'un coup, d'air. La course n'était pas encore / suffisante / il est nécessaire que le cœur l'emporte davantage, se délivre de muscles et laisse de nouveau le poumon bienheureux, avant d'accepter que sa silhouette ait fui. » (*Social Man*, p. 46). *Woshe* poursuit son épopée acide dans la Noire Industrie bordelaise et sa délivrance s'éclaire de la « Joie saupoudrée, dans la campagne proche, de Cestas » et de l'aveugle Lucie, « la libellule ». Le corps se dissout : la réussite tient au dégagement du corps devenu Poussière... La voix est la voie : « — Toute biographie est factice et toute vie misérable. Je suis saturé d'univers et de phrases. J'attends les voix surtout, les voix fraîches. » Même l'amour se transmet ainsi (*Dorje*) : « c'est moins le sens de mon chant qui compte, que la simplicité de ses motifs et l'organisation de ses sons ; c'est une *formule* qui doit la capturer, et qui m'échappe ! »

Donc, Opale hurle du haut de son phare. Mais il est aussi mécano. Son épopée est celle de cet avion qu'il répare. Non le pilote : la carlingue, le moteur... Ainsi les États-Uniens, si je puis dire, ces « Amères Loques », selon Nemon, voient leur mythe (Clint Eastwood entre autres) se déployer dans leurs téléviseurs. La mécanique dérisoire tient lieu de profondeur (*Je viens vous dire bonjour*). Les hommes vivent un sempiternel *road novel*, toujours assistés par une machine.¹ Ils ont leurs idéaux : « Sans doute pour le *dandy driver* l'existence était un bord de route ; il n'aurais jamais de *voie* royale d'aucune sorte. Ce serait toujours un homme de fossé prodigieux, de ronces admirables, des spécimens de fourrés de satin construits dans l'aménagement d'un paradis artificiel, le vrai sens du jardin totalement cultivé et complètement réduit aux agréments de sa propre

¹ Pour cet aspect, une comparaison avec le cinéma de Cronenberg serait intéressante. Et peut-être aussi avec l'œuvre de Burroughs... Mais je m'aventure sur un terrain glissant.